

Gérard Philippe - Sannerville

Gérard Philippe avait 14 ans au moment du débarquement et habitait une maison isolée à Sannerville. Son père était maréchal-charron. La maison étant située pas loin du bois de Bavent, les allemands installent des nids de mitrailleuse à proximité de la maison.

Les allemands sont arrivés en 1940 à Sannerville. Le régiment était commandé par le Comte de Magdebourg. La maison de mes parents était en bordure de route et le commandant avait mis sa voiture en marche arrière devant la maison et se tenait debout dans la voiture. Les soldats du régiment qui passaient devant lui le saluaient en lui présentant les armes. A un moment, le commandant, qui parlait parfaitement le français, me voit et m'interpelle « *Appelle ton père* ». Je suis allé chercher mon père et le commandant lui dit « *je vous offre le champagne* ». Mon père, avait fait la guerre de 14, il était engagé dans les dragons à cheval et avait été blessé au chemin des dames, Dans cette même guerre, il avait eu ses trois frères également sur le front et tous les quatre sont revenus. Alors, quand le commandant lui a proposé du champagne, mon père lui a répondu « *Je n'en veux pas* ».

Mon père était maréchal-charron, dès 1940, les allemands ont réquisitionné la forge pour ferrer leurs chevaux. Un jour, ils sont venus voir la maison. Ma mère leur a indiqué qu'il y avait une chambre pour elle et son mari, la chambre des enfants et celle du grand-père. Le grand-père était un brave homme qui descendait tous les jours de la forêt ma mère lui offrait le café. Les allemands ont dit : « *les enfants dormiront avec le grand-père et l'autre pièce est réquisitionnée pour nous* ». Ils ont écrit sur les volets de la maison mais ma mère a effacé les marques dès qu'ils sont partis. Le lendemain, d'autres allemands sont passés, ils ont regardé la maison, puis un papier et ils ne sont pas arrêtés. On n'a jamais eu d'allemands dans la maison.

Le débarquement, c'était quelque chose d'épouvantable ! Le 6 juin, les premiers obus sont tombés sur la maison de Madame Omfroy. Notre maison était isolée à la sortie de Sannerville. Au pied de la maison, il y avait deux nids de mitrailleuse avec des allemands qui couchaient déjà dehors depuis plus de 3 mois dans des tranchées. Une des batteries était située au pignon de la maison, dirigée vers le bois de Bavent, car c'est là que les parachutistes tombaient, une autre batterie était dirigée à l'opposé sur la route de Rouen.

Tous les matins, ma mère ouvrait les volets de la cuisine et, depuis que les allemands étaient arrivés, ils lui disaient « *bonjour madame* ». Le jour du débarquement, quand elle a ouvert les abats vent, les allemands lui ont dit « *bonjour madame, krieg fertig, retour Deutschland !* » Ils étaient contents ! Et dans la journée, ils sont partis car les officiers ont dû leur dire de déménager.

Ce même jour du 6 juin, un parachutiste anglais est tombé à environ 10 mètres du nid de mitrailleuses. Le garde-champêtre de Sannerville, M. Nicole, venait tous les matins chercher de l'herbe pour ses lapins à proximité du nid de mitrailleuses. Ce jour-là, alors qu'il coupait son foin à la faux, il entend « *Pssstt, Pssstt* ». C'était le parachutiste qui était tombé dans un trou dans le champ. M. Nicole lui a fait signe de ne pas bouger et il s'est rendu à la maison qui était tout près et a dit à mon père « *il y a un parachutiste anglais, il faut le sortir de là* ». Mon père, Adrien, a pris des vieux vêtements, sa faux et son sac comme il avait l'habitude de le faire. Tous deux sont passés devant le nid de mitrailleuses, et lorsqu'ils se sont trouvés à proximité de l'anglais, ils lui ont jeté le sac avec les vêtements. Le parachutiste s'est habillé avec ces affaires, il a mis ses vêtements militaires dans le sac et, avec sa

mitraillette sous le bras et encadré par M. Nicole et mon père, tous les trois sont passés devant les allemands en disant « *Bonjour messieurs* ». Les allemands ne se sont pas rendu compte qu'ils étaient passés d'abord à 2 et puis repassés à 3. L'anglais a pu se sauver, il a pu rejoindre les lignes dans le bois de Bavent. Il avait dit « *quand je serai arrivé, je tirerai ce soir, à 18 heures, comme cela vous saurez si j'ai pu passer* ». Et c'est ce qui s'est passé. On a su après que, dans les jours qui ont suivi, il avait été tué.

Tous, les jours, à partir de ce moment-là, ça a été la bagarre, mon père nous faisait coucher par terre dans la maison, car les allemands et les anglais se battaient tout près. Les balles risquaient de passer par les fenêtres. Mon frère qui était plus âgé que moi de 9 ans, il avait 22 ans, se cachait dans la maison car il était requis dans la Ruhr et s'était échappé. Quelques jours après, alors qu'il sortait de la maison, à peine dehors, un obus est arrivé dans la porte, il a juste eu le temps de contourner et l'obus s'est planté dans la porte. Il a failli être tué. Mon père voyant cela a décidé qu'on ne resterait pas et, de fait, dans la même journée, les allemands ont monté un nid de mitrailleuses dans le grenier de la maison. Cela faisait une cible pour les anglais... Mon père a dit : « *Dès qu'on sera repérés, on sera tués* ».

Alors, on est partis avec une petite carriole à bras, jusqu'à Saint-Pair en premier lieu. J'ai gardé un petit carnet dans lequel, moi enfant, à l'époque j'avais 14 ans, j'ai noté tous les arrêts qu'on a faits. De centre d'accueil, en centre d'accueil, on a évacué, nous étions reçus par les comités d'évacuation. Ils mettaient des chevaux et des charrettes à notre disposition et on faisait 20, 25 km jusqu'au centre suivant. Mon frère partait en vélo en avant et demandait s'il y avait une chambre pour accueillir ses vieux parents et son jeune frère. De jour en jour, nous sommes arrivés à Mirebault dans la Vienne près de Poitiers et là, mon père a dit « *je ne bouge plus, j'en ai marre de m'arrêter partout comme cela* ». Et on a attendu la fin de la bataille de Normandie.

Alors, mon père est revenu en vélo à Sannerville : la maison était détruite, il y avait 2 bombes sur la maison ! Les nids de mitrailleuses avaient dû être repérés par les anglais. On s'est installés tant bien que mal sur le pignon de la maison qui restait et moi, je dormais sous la tôle ondulée et les rats me passaient dessus. Mes parents dormaient dans un semblant de pièce, il n'y avait plus rien et, malgré tout, la vie a repris.

